

collection existenCiel



Refonder le monde

# De Noé à Babel

Antoine Nouis

empreinte  
— temps présent.

Antoine Nouis

# De Noé à Babel

*Refonder le monde*

## *Sommaire*

Introduction	9
1. Déluge comme dé-création	11
Entre chute et déluge	15
Notre temps et celui du déluge	17
2. Noé, le juste	19
La construction de l'arche	23
L'arche comme figure de l'Église	25
3. Le corbeau et la colombe	27
Dieu et les animaux	31
Le corbeau et la biodiversité	33
4. Le sacrifice de Noé	35
Les lois de Noé	39
Les lois de Noé et la première Église	41
5. Noé et l'arc dans la nuée	43
L'alliance	47
La dispute des couleurs	49
6. Les fils de Noé	51
Du vin et de l'alcoolisme	55
La nudité dévoilée	57

7. Généalogies	59
Généalogies et histoire	63
Black jews	65
8. Babel, la tour	67
De Babel aux gratte-ciel	71
Dieu résiste aux orgueilleux	73
9. Le péché de Babel	75
Vraie et fausse unité	79
De Babel a Sodome	81
10. La langue de Babel	83
Lutter contre Babel	87
La novlangue	89

## Introduction

Le premier livre de cette série, *Adam, de souffle et de poussière*, était centré sur les grandes questions posées à l'humanité: Qu'est-ce qu'un homme, une femme? Qu'est-ce que le bien, le mal? Qui est Dieu? La liberté existe-t-elle? Pourquoi la jalousie et la violence? Il nous avait fait passer du jardin d'Éden à la ville *Hénok*. Mais cette évolution est une chute, et le monde construit par les descendants de Caïn est devenu invivable, de telle sorte que Dieu a été conduit à recommencer l'histoire.

Dans la Genèse, le récit du déluge fait écho au premier chapitre de la Bible. Dans les deux récits, la création émerge d'un chaos aqueux. Lorsque Dieu efface le premier monde, c'est pour en créer un nouveau.

Si le premier livre était surtout centré sur les questions anthropologiques, celui-ci soulève les problématiques éthique et politique. Un thème parcourt le récit de Noé comme de Babel, c'est l'importance des différences par opposition à la tentation de la confusion. La raison qui a conduit au déluge est que *les fils de Dieu virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes*

*celles de leur choix*<sup>1</sup>. Le verset est énigmatique mais son sens général est la perte de la distinction entre le divin et l'humain. Et la génération de Babel a renoncé à la diversité des langues pour utiliser un langage unique afin de construire une tour, construite avec des briques toutes pareilles, *dont le sommet touche le ciel*. Dans son refus de la reconnaissance de sa singularité, l'humain veut devenir Dieu.

Ces récits nous rappellent que la question première posée à l'humain est celle du rapport à la différence. Nous sommes habités par un esprit grégaire, mus par le principe d'imitation, menacés par la tentation de se perdre dans l'indifférencié. Le message de ces récits nous appelle à assumer et à aimer notre singularité. Comme le disait le Baal Shem Tov, le fondateur du hassidisme : « Que chacun sache et prenne en considération que par sa nature, il est unique au monde et qu'aucune personne identique à lui n'a jamais vécu, car si une personne identique avait déjà vécu avant lui, il n'aurait pas besoin d'être. » Le message de ces chapitres est que notre besoin d'être se trouve dans notre définition de créature unique.

L'affirmation de notre singularité s'accompagne de la reconnaissance du prochain dans sa différence. Le symbole de l'alliance que Dieu conclut avec la nouvelle création est l'arc-en-ciel. Chacun est invité à briller de sa couleur unique, les uns à côté des autres.

---

1. Gn 6,2.

## 1. Déluge comme dé-création

Noé est un personnage universel. Il est probablement l'homme le plus célèbre de la Bible, avant même Moïse ou Abraham. Tout le monde connaît l'histoire de Noé et de son arche pleine d'animaux. Cela est probablement dû au caractère universel des récits de déluge. On en retrouve des versions dans les mythologies égyptiennes et en Mésopotamie, mais aussi dans les civilisations plus éloignées de l'univers biblique comme chez les Indiens d'Amérique ou en Chine. Cette universalité nous conduit à lire le récit biblique avec beaucoup de soin pour repérer la parole spécifique du récit de la Genèse.

Avant d'être une histoire pour enfants, le déluge est un drame, une catastrophe, l'échec d'une création. Dieu avait créé un monde qui était bon, et même très bon, et voilà que le spectacle qui se déroule devant ses yeux le désole. *Le Seigneur vit que la méchanceté de l'humain se multipliait sur la terre: à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal, et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'humain sur la terre. Il s'en affligea et dit: J'effacerai de la surface du sol l'humain que j'ai créé<sup>2</sup>.*

---

2. Gn 6,5-7.

Pour comprendre la déception de Dieu, il faut revenir au projet qui sous-tendait l'œuvre de création. Le geste créateur de Dieu a consisté à séparer ce qui était mélangé, à organiser ce qui n'était qu'un chaos informe. Le premier jour, Dieu a créé le temps en séparant le jour et la nuit ; le deuxième, il a créé la terre et le ciel en séparant les eaux d'en haut et les eaux d'en bas ; et le troisième, il a créé la terre ferme en séparant les continents et les océans. La parole créatrice de Dieu a introduit de la séparation dans l'informe, de l'organisation dans le chaos. Le second récit de création pose aussi des polarités entre le souffle et la poussière, les commandements positifs et le commandement négatif, l'humain et l'animal, l'homme et la femme. Or que voyons-nous dans le monde d'avant le déluge ? *Les fils de Dieu virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix*<sup>3</sup>. Au-delà des références mythologiques qui traversent ce verset, il n'est pas difficile de l'interpréter comme une régression dans l'ordre d'une création qui repose sur la distinction. De fait, quand ils ont dépeint le monde d'avant le déluge, les commentaires rabbiniques ont multiplié les images en décrivant une société dépravée, marquée par l'immoralité, la pédérastie et la zoophilie. Le midrash dit que toutes les distinctions ont disparu, le chien s'accouple avec le loup, et le coq avec le paon. La terre elle-même se conduit comme une

---

3. Gn 6,2.

débauchée ; on y sème du blé et elle produit de l'ivraie ! Les distinctions fondamentales entre le bien et le mal, le vrai et le faux, le divin et l'humain, ont disparu.

Le monde d'avant le déluge est une société sans différences ni distinctions, dans laquelle l'humain est un animal qui ne cherche qu'à satisfaire ses envies. Une telle évolution ne peut déboucher que sur la violence. Les commentaires racontent que les plus forts enlèvent les femmes qu'ils trouvent à leur goût, que les hommes passent leur temps à déplacer les bornes de leur champ pour empiéter sur celui du voisin, et lorsqu'un pauvre n'a qu'un panier de haricots, chacun lui en vole un, de sorte qu'il ne peut se plaindre et qu'il ne lui reste plus qu'à mourir de faim.

Le monde dans lequel vit Noé est un retour au chaos initial, au point qu'on peut se demander si le déluge, en tant qu'acte de dé-création, n'est pas que la conséquence immanente de cette régression.

## Entre chute et déluge

Certaines interprétations proposent une autre lecture du récit de la chute de Genèse 3. Elles réhabilitent l'attitude de l'homme et de la femme qui ont mangé le fruit défendu en disant qu'il s'agit d'un acte de liberté de l'humanité qui sort de l'âge de l'enfance pour entrer dans celui de la responsabilité adulte.

Cette lecture a un côté séduisant car la Bible appelle à la liberté et elle a un faible pour les rebelles. Le problème de cette lecture est qu'elle est contredite par la suite du récit de la Genèse. Si Adam et Ève sont devenus adultes en quittant le jardin, quelle a été la conséquence de ce prétendu acte de liberté ? L'homme devient assassin de son frère (Caïn et Abel), il « invente » la polygamie et il construit une civilisation de violence et de confusion.

Les chapitres 4 à 6 de la Genèse montrent que la désobéissance de l'homme et de la femme dans le jardin n'était pas l'acte de liberté d'un adulte qui accède à la responsabilité, mais la revendication adolescente de l'individu qui refuse qu'une limite soit posée à son désir de toute-puissance. La manducation du fruit n'était pas *l'heureuse faute* qui ouvrait à l'humain la connaissance des lumières, elle est la chute d'une l'humanité qui déploie son orgueil et se développe dans la violence et le rejet.

L'histoire du vingtième siècle confirme la Bible. Nous aurions aimé pouvoir déclarer que l'humain était devenu un adulte faisant preuve de sagesse et de responsabilité. Mais Verdun, Auschwitz, Kolyma, le S 21 et le Rwanda nous rappellent cruellement qu'il est hasardeux de compter sur la sagesse humaine.

Notre lecture s'appuie sur l'exégèse, mais aussi sur l'histoire dramatique de ce siècle devant laquelle nous avons le devoir de garder les yeux ouverts. Lorsque l'humain écoute la petite voix qui lui dit qu'il peut être Dieu, il est sur une pente savonneuse qui le conduit à se débarrasser de son frère. Le philosophe Berdiaev l'a formulé de la façon suivante: « Sans Dieu, il n'y a plus d'homme. C'est la constatation expérimentale de notre temps. »

## Notre temps et celui du déluge

Avec une certaine autodérision, Érasme écrivait il y a presque 500 ans : « Les hommes font aujourd'hui ce qu'ils faisaient à la veille du déluge : ils boivent, mangent, font bonne chère, se marient, courent les filles, achètent, vendent, prêtent et empruntent à des taux usuraires, bâtissent. Les rois font la guerre, les prêtres s'appliquent à augmenter leurs revenus, les théologiens inventent des syllogismes, les moines courent le monde, le peuple s'agite, Érasme écrit les Colloques. Bref aucun fléau ne nous est épargné. » De nos jours, on pourrait ajouter l'uniformisation de la culture, le développement des villes, le culte de la performance physique, sans parler du changement climatique et du risque qu'il représente sur le niveau des eaux. La pointe du récit biblique n'est pas la description de la violence, mais la présence d'un juste : *Noé, homme juste, fut intègre au milieu des générations de son temps*<sup>4</sup>. Grâce à ce seul juste, Dieu sauve le monde. Devant Dieu, un juste, un seul, fait contrepoids à toute la dépravation des humains.

---

4. Gn 6,9.

# De Noé à Babel

## Refonder le monde

Un même thème parcourt les récits de Noé et de Babel, c'est l'importance des différences, par opposition à la tentation de la confusion. La génération de Babel a renoncé à la diversité des langues pour utiliser un langage unique afin de bâtir une tour, construite avec des briques toutes pareilles, *dont le sommet touche le ciel.*

Dans son refus de la singularité, habité par un esprit grégaire, mu par le principe d'imitation, menacé par la tentation de se perdre dans l'indifférencié, l'humain voudrait devenir Dieu.

Antoine Nousis soulève ici des problématiques éthiques et politiques et nous appelle à assumer et à aimer notre singularité qui s'accompagne de la reconnaissance du prochain dans sa différence.

*Antoine Nousis est docteur en théologie. Il a été pasteur de paroisse pendant vingt-huit ans. Actuellement conseiller théologique du journal Réforme, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.*

ISBN 978-2-35614-094-4



9 782356 140944

[www.editions-empainte.com](http://www.editions-empainte.com)

9,80 €